

en marche. Le prestige du gouvernement augmentait considérablement.

Cependant l'attitude du P.C. envers les ouvriers commença également à se modifier. A la fin de 1950, le Parti commençait déjà à dénoncer les cadres syndicaux qui avaient aidé les capitalistes à opprimer les ouvriers. L'adoption et l'application de la loi syndicale contribuèrent à pousser en avant les organisations ouvrières. Bien que tous les travailleurs n'en aient pas bénéficié, le

décret réglementant les assurances du travail qui parut en 1951, contribua puissamment au bien-être de la classe ouvrière. Les ouvriers non touchés par ce décret obtinrent eux aussi quelques concessions de moindre importance des capitalistes. L'application de la loi sur le mariage donnait l'occasion aux femmes, vouées au pire esclavage dans la société féodale, de se libérer de chaînes millénaires.

LES CAMPAGNES SUCCESSIVES DU P.C.

Pendant l'hiver 1950, une campagne anti-impérialiste fut lancée par le gouvernement sur la base de la lutte contre l'intervention américaine en Corée. Des milliers de gens furent englobés dans ce mouvement. C'est simultanément que fut lancée la campagne pour la suppression des contre-révolutionnaires. Cette campagne fut le résultat de deux courants parallèles : les tentatives des éléments contre-révolutionnaires de reprendre le dessus, par suite du déclenchement de la guerre de Corée, d'une part ; la lutte des masses paysannes contre les propriétaires terriens et les autocrates, de l'autre.

Le nouveau régime abandonna sa politique de « tolérance illimitée » envers ses ennemis et procéda à une épuration sanglante des partisans de l'ancien régime. Bien entendu, le P.C. profita de ce mouvement pour persécuter les trotskystes les plus en vue et une partie des ouvriers et des paysans mécontents. Mais si l'on veut arriver à un pourcentage des gens qui furent exécutés, on doit admettre que 99 % d'entre eux étaient des éléments contre-révolution-

naires. Après ce mouvement, il ne subsista de l'ancien régime que quelques miettes.

En automne 1951, une nouvelle campagne, de caractère démocratique cette fois, surgit dans les villes des régions nouvellement libérées. Elle visait les restes d'influence féodale, les sociétés secrètes réactionnaires dans les mines, les docks, les usines et les quartiers. En dépit du fait qu'au début de cette campagne les ouvriers restèrent indifférents et même furent quelque peu effrayés, à mesure que la campagne se développa, elle procura de solides avantages à la classe ouvrière et parvint ainsi à attirer les ouvriers les plus actifs.

Durant les deux derniers mois de 1951, une autre campagne fut également lancée : c'est la campagne contre le gaspillage, contre la corruption et le bureaucratisme. Elle visait de façon directe les fonctionnaires, les cadres du Parti, la bourgeoisie indigène, et elle n'en est encore qu'à ses débuts. (1).

Elle aura certes une extrême importance pour l'évolution de la situation dans la prochaine étape.

LA REFORME AGRAIRE

Bien que quelques régions de la Chine septentrionale et quelques régions situées au nord du Yang-Tsé ne furent libérées que pendant la deuxième moitié de 1948, la réforme agraire y fut appliquée immédiatement après la libération, en raison de leur proximité des régions « anciennement libérées ». Nous ne devons pas rester sur la fausse impression que pendant la période s'étendant de mai 1948 — quand le P.C. procéda à l'interruption temporaire de la réforme agraire dans les « régions nouvellement libérées » — jusqu'en février 1950, quand la réforme agraire fut décrétée dans celles-ci, il n'y a eu aucune espèce de réforme agraire dans tout le pays.

En réalité, la réforme agraire ne s'arrêta jamais, ce n'est que son extension territoriale qui fut limitée pendant cette période. La loi promulguée en février 1950 modifia la situation uniquement dans les régions nouvellement libérées.

La réforme agraire dans ces régions commença par la lutte contre les autocrates au village, lutte pour la réduction de la rente et du taux d'intérêt. Depuis lors, sous l'initiative des cadres du Parti communiste, le mouvement

paysan s'étendit pas à pas. Les bandits cachés dans les villages s'éparpillèrent peu à peu. L'influence qu'avaient eue précédemment les forces armées du Kuomintang disparut. A partir de l'hiver 1950, la campagne de suppression des contre-révolutionnaires se développa largement. Cette campagne fut le résultat de la pression des paysans, et amena en retour une réforme du pouvoir rural. Les propriétaires terriens et les despotes de la campagne qui autrefois foulaient au pied les paysans ; la noblesse qui abusait des terres communes du village ou du bien public ; les bandits et les

(1) Cette campagne résulte avant tout de la pénétration dans l'appareil du P.C. des méthodes de corruption séculaires en usage en Chine : fonctionnaires dans les villes recevant des pots-de-vin des commerçants et industriels privés ; fonctionnaires au village se ralliant aux koulaks et autres éléments aisés, etc. Le dirigeant du P.C. en Mandchourie dénonça dans un discours retentissant fin décembre 1951 le fait qu'après la fin de la réforme agraire, 70 % des paysans de cette région ont de nouveau recourus à l'usure et que nombre d'usuriers ont réussi à pénétrer dans le P.C.